

**LA STYLISTE CHINOISE
MA KE, 35 ANS, N'AIME NI
LES DÉFILÉS NI LES TALONS
HAUTS ET NE POSE JAMAIS
DANS LES MAGAZINES.
ELLE TRAVAILLE À L'ÉCART
DU MONDE DE LA MODE
QUI A D'ABORD FAIT SA
FORTUNE. ELLE PRÉSENTE
POUR LA PREMIÈRE FOIS
SES VÊTEMENTS À PARIS.
DES PIÈCES UNIQUES
INSPIRÉES DE LA NATURE
ET DES TRADITIONS
ARTISANALES DE SON PAYS.
DOMINIQUE FRÉTARD**

Ma Ke

La styliste qui n'aime

Les vêtements qui accompagnent cet article ont été imaginés par Ma Ke pour un concert à Pékin de la chanteuse Dadawa. Ils sont à l'origine de la nouvelle ligne Use Less que la styliste construit hors du système commercial de la mode.

MIRAMIND



pas la mode

Une escouade chinoise vient d'arriver dans l'hôtel.

Parmi ces hommes et ces femmes bardés d'ordinateurs, de sacs et de dossiers, qui est Ma Ke ?

On a rendez-vous avec la plus énigmatique des stylistes, une des plus douées

aussi, dont la réussite témoigne de cette Chine actuelle où tout va très vite. Les vêtements qu'elle a imaginés pour un concert de la chanteuse Dadawa, fort connue dans son pays, nous ont convaincus de l'étendue d'un talent à nul autre comparable.

Ma Ke vaut 25 millions d'euros. La société MixMind, qu'elle créait il y a dix ans autour de la marque Exception, connaît une progression annuelle de 44%, avec 60 boutiques réparties dans toutes les grandes villes. Une jeune femme au style garçon, mais en rien masculine, se détache soudain du groupe. C'est elle. On ne l'imaginait pas comme ça. Si juvénile, avec ses courtes bottes en toile beige, sa casquette bouffante. Surprenante ! C'est donc elle qui imagine ces robes intemporelles si modernes, avec ce chic chinois ancestral, riche, glorieux. Elle toujours qui, à 35 ans, vient de prendre la décision gonflée, peut-être même kamikaze, de créer des vêtements en dehors de tout système commercial. Sans aucun souci de vendre, ni de plaire. Du moins l'affirme-t-elle. Et d'appeler, non sans humour et provocation, cette nouvelle ligne expérimentale Use Less. Inutile, wuyong en chinois.

La belle Ma Ke vit un complet bouleversement. En même temps qu'elle vient à notre rencontre, rien n'échappe à son regard. Autour d'elle, son mari, Mao Jihong, qui gère les finances, un assistant, une chargée de communication, Casper, et une traductrice, Juliette. Il a fallu insister pour se retrouver seule avec elle. Ce n'était pas gagné... Serait-elle timide ? On en doute.

Chaque phrase qu'elle prononce est pesée au mot près. « Pour Use Less, explique-t-elle, je fabrique désormais des vêtements en écoutant uniquement mon cœur. » Développement, export ? Ce n'est plus son problème, annonce-t-elle. Afin de marquer cette rupture volontaire dans son travail, la styliste s'est éloignée de Canton pour installer en pleine nature un studio de création expérimentale. Assez riche pour autofinancer son utopie, elle met en place une unité légère de production, fait appel au savoir-faire traditionnel des tisserands du Yunnan et n'utilise que des matières naturelles. Prônant moins

un retour aux sources qu'une expérience économique et écologique différente, voire philosophique, face aux « productions très bas de gamme des usines textiles géantes ».

Ma Ke sait ce qu'elle veut. Pour la première fois à Paris, elle présentera son travail dans le cadre des collections de prêt-à-porter automne-hiver. Attention, elle ne vient pas pour « défiler ». Pour elle, tout ce barouf du luxe est périmé, vide de sens. A Paris, elle exposera ses vêtements à la galerie Joyce et organisera le 25 février un happening au collège Stanislas sur fond de danse, de musique et réunissant des modèles dessinés pour la circonstance.

« Le problème du prêt-à-porter chinois est de monter en gamme, quand les marques de luxe occidentales cherchent à l'inverse à s'ouvrir à une plus vaste clientèle », explique Sylvie Grumbach, à la tête de 2^e Bureau, agence qui organise la venue de Ma Ke à Paris. Doit-on voir dans la création de Use Less une stratégie marketing de génie ? Se singulariser radicalement à une époque où tout le monde imite tout le monde, de Tokyo à Londres, n'est-ce pas ultramarin ? Placer ainsi d'entrée de jeu son travail du côté de l'art contemporain, de la pièce unique, belle sans utilité, n'est-ce pas là un positionnement qui va faire mourir de jalousie plus d'un créateur de mode dont c'est souvent le rêve absolu ? Bref, la Chinoise prend tout le monde de vitesse.

Souriant derrière sa main, elle se contente de répondre qu'elle se moque qu'on aime ou qu'on n'aime pas ses nouvelles créations. Que Use Less est un chemin qui s'est imposé à elle. En quelque sorte son karma. « I don't like fashion », dit-elle de sa voix douce et en anglais. On jurerait qu'elle est sincère ! Elle en a les moyens. ►



Violet et rouge sourds et subtils des cotons et des soies obtenus par des teintures végétales. Pour Ma Ke, la beauté d'une robe réside en son pouvoir de transmettre une émotion. Le vêtement comme médium.

